

V.O.  
17.12.1986

## EN QUESTION

**Un vaste mouvement d'opposition au projet de loi Devaquet a mobilisé les étudiants de l'ensemble des facultés françaises. Peux-tu nous expliquer ce qu'ils reprochent au projet gouvernemental ?**

Avant toute chose, la base du mécontentement étudiant est concrète, quotidienne ; depuis 1981, les droits d'inscriptions en fac ont augmenté de 400 % ; la Sécurité sociale étudiante a subi, sous Chevènement, une ponction de 306 millions de francs ; les places en fac sont devenues une denrée rare et les étudiants manquent y compris de tables et de chaises ! Cette espèce de dégradation matérielle s'opère sur un fond de sélection sociale accentuée : les universités, enfin beaucoup d'entre elles, ont, de fait, anticipé sur les projets gouvernementaux, renforcé les « Numerus Clausus », et appliqué les « filières de bac ». À Jussieu, par exemple, on a systématiquement accordé la priorité aux bacs « C » sur les bacs « F » ou « D ». On a même « priorisé » les mentions de baccalauréat. Si l'on ajoute que, comme d'habitude, la rentrée universitaire s'est faite dans la pagaie, on a une idée de l'ambiance... Et voilà qu'on balance un projet de loi qui accentue tout cela, de façon flagrante. Ça ne pouvait que mettre le feu aux poudres.

**Mais plus précisément, quels sont les points les plus contestés ?**

D'abord, la remise en cause de fait du baccalauréat comme diplôme d'entrée à l'université. Chaque établissement pourrait instaurer son mode de sélection propre à l'entrée mais également entre les filières ; le financement par les entreprises également inquiète les étudiants, parce qu'il signifie la fin de la recherche, de la pluri-disciplinarité ; les étudiants des sciences humaines, eux, se demandent qui donc les sponsorisera ? La remise en cause des diplômes nationaux, qui découle logiquement de tout cela, n'est pas accepté par les étudiants.

**Le ministre Devaquet a pourtant précisé qu'ils n'étaient pas remis en cause ?**



Serge Gaubier

Une interview de Patrice LECLERC, étudiant d'histoire à Nanterre et président de l'Union nationale des étudiants de France.

## « Non à l'arbitraire, à la sélection sociale »

De fait si. Chaque diplôme portant le nom de l'université qui l'a délivré, et ce sur la base d'une autonomie pédagogique totale, on en arrive à avoir des diplômés qui n'ont plus rien de nationaux. Nous sommes contre ce système pour des motifs universitaires : la concurrence entre facs, c'est un système de sélection par le bas, au lieu d'une promotion générale des établissements. Mais c'est également une attaque contre le monde du travail et les acquis sociaux : avec ce système on arrive très vite à une remise en cause des conventions collectives, largement basées sur la valeur nationale des diplômés et des qualifications. Chaque étudiant, au seuil de l'entreprise sera amené à « négocier » son diplôme en tant que valeur individuelle...

Les étudiants ont fort bien saisi que ce projet de loi institue une université qui serait davantage encore une course d'obstacles au lieu d'être le parcours de formation qu'elle devrait être. C'est cela qu'ils refusent.

**Les médias, pour caractériser le mouvement, utilisent l'expression « mi-spontané, mi-syndical », qu'en penses-tu ?**

Le mouvement qui est à l'œuvre est massif, concret ; il s'enracine dans la volonté d'action des étudiants, rassemblés dans les facultés. C'est dire qu'il n'appartient à personne. Bien évidemment, il est la proie de tentatives diverses de récupération, le plus souvent rejetées par les étudiants eux-mêmes. Nous nous y inscrivons en tant que force syndicale, à visage découvert, ce qui n'est pas le cas de tout le monde, et je crois pouvoir dire que nos propositions sont largement reprises. Quant à la spontanéité... Comme je te l'ai dit, je crois que les luttes d'aujourd'hui sont le fruit du mécontentement mais aussi des luttes d'hier. En mai et juin dernier, à notre appel, plus de trente mille étudiants de plusieurs universités, de province notamment, ont manifesté contre la libération des droits d'inscriptions et là-dessus Devaquet a dû reculer. En novembre, il y a eu des

manifestations étudiantes à Limoges, à Nancy. En octobre, des grèves à Nice et Marseille... Tout cela a contribué à ce que le mouvement d'aujourd'hui ait d'emblée une ampleur nationale.

**Quelles perspectives envisages-tu ?**

Nous sommes aujourd'hui avant le 27. Difficile de voir au-delà, du moins dans les détails. Mais ce mouvement s'est déclenché sur un sentiment d'urgence : « Non à Devaquet. » Très vite, et nous en sommes encore là, il s'est trouvé confronté à la question de son efficacité. Certains préconisent les assemblées générales à outrance, se contentant d'une pure agitation politicienne. Il nous semble qu'il y a là un risque réel d'essoufflement. C'est pourquoi nous appelons les étudiants à envisager les moyens concrets de combattre immédiatement les effets de la sélection sociale et les anticipations du projet Devaquet. Le mouvement est porté par une aspiration profonde à la justice, par le refus de l'injustice sociale et de l'arbitraire. Dans ces conditions, il n'y aurait rien de plus catastrophique que de rien obtenir de concret.

**Et quant au projet Devaquet lui-même ?**

Nous réclamons son retrait pur et simple ; nous alertons également les étudiants contre des pseudo-négociations. Devaquet, en recevant l'UNEF-ID, a pu déclarer : « Ils ont une meilleure analyse que moi et je vais l'utiliser. » Ce genre de « rencontres » ne profite en rien aux étudiants. Ce week-end, nous réunissons nos assises nationales de lutte. Cinq cents syndiqués délégués des facs de toute la France vont faire le point afin de dégager des perspectives concrètes, d'empêcher toute récupération extérieure au mouvement étudiant et lui donner une issue positive.

**C'est-à-dire ?**

Retrait du projet de loi, et consolidation des luttes pour davantage de moyens à l'université. Les étudiants veulent réussir leurs études, préparer un bon avenir. C'est leur intérêt et l'intérêt général. C'est notre rôle de l'obtenir et le sens de tous nos efforts.

Recueilli par  
PIERRE TARTAKOWSKY